
Comitato per la Edizione Nazionale delle Opere di

FEDERIGO ENRIQUES

ENRIQUES, FEDERIGO

**Rivista delle riviste. Revue de Métaphysique et de
Morale, Revue philosophique, Revue des Idées, Revue de
Synthèse historique, Revue du Mois, Il Rinascimento,
La cultura filosofica, Rivista di Filosofia**

Scientia VI (1909), pp. 428-431.



L'utilizzo di questo documento digitale è consentito liberamente per motivi di ricerca e studio.
Non è consentito l'utilizzo dello stesso per motivi commerciali.

*Il presente testo è stato digitalizzato nell'ambito del progetto "Edizione nazionale delle opere
di Federigo Enriques"*

promosso dal

Ministero per i Beni e le attività Culturali

Area 4 – Area Archivi e Biblioteche

Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali

RIVISTA DELLE RIVISTE.

Revue de Métaphysique et de Morale. (Juillet 1909) — H. POINCARÉ, « La logique de l'infini ». L'auteur discute sur quelques antinomies que les mathématiciens ont récemment rencontrées dans la théorie des ensembles. Citons par exemple le paradoxe suivant: le plus petit nombre entier qui ne peut pas être défini avec moins de cent mots, se trouve déjà défini par la phrase précédente qui contient moins de cent mots. De tels raisonnements tournent en un cercle vicieux que l'on peut éviter, suivant l'opinion de l'auteur, en s'en tenant aux trois règles suivantes:

1° Ne jamais envisager que des objets susceptibles d'être définis en un nombre fini de mots.

2° Ne jamais perdre de vue que toute proposition sur l'infini doit être la traduction, l'énoncé abrégé de propositions sur le fini.

3° Eviter les classifications et les définitions *non-prédicatives*. L'auteur appelle *prédicatives* les classifications qui ne peuvent être bouleversées par l'introduction de nouveaux éléments, et *non-prédicatives* celles que l'introduction des éléments nouveaux oblige à remanier sans cesse. Ainsi, dans l'exemple précédent, on a une classification *non-prédicative*, parce que, pour distinguer les nombres qui peuvent être exprimés par plus ou moins de cent mots, il faut passer en revue le sens des phrases qui les définissent, tandis que quelques phrases n'acquièrent une signification qu'*après* qu'on a établi la classification précédente.

[L'idée fondamentale de cet article se réduit en somme au principe que nous avons nous-même invoqué contre les paradoxes de la théorie des ensembles, ainsi que contre l'absolu des métaphysiciens: l'hypothèse d'un procédé de définition infini ou transcendant amène à construire des symboles dépourvus de sens.

Les progrès de l'Analyse infinitésimale ont désormais porté à éliminer les vicieux procédés transcendants dans ce domaine,

mais dans la fondation de la théorie des ensembles qui se fait de nos jours, l'emploi injustifié de l'infini donne origine une fois encore aux difficultés qui en ont été éliminées].

Revue philosophique. (Mai 1909). — ABEL REY, « Vers le positivisme absolu ». Un positivisme digne de son nom, un positivisme absolu qui ne recule devant aucune donnée, doit viser au but de dégager la philosophie de la science en appliquant à l'étude de la pensée scientifique contemporaine la méthode et la critique historiques, qui sont au fond sa méthode propre. Pour une philosophie scientifique il ne peut exister différentes méthodes pour parvenir à la vérité. Il n'y en a qu'une seule, laquelle a déjà fait ses preuves sur quelques points particuliers: c'est la méthode scientifique. Les philosophes qui, à côté et au-dessus de la science, conçoivent une métaphysique, ne seraient-ils pas simplement comparables à ces artistes qui ne sont satisfaits qu'en adoptant une forme archaïque: des philosophes préraphaélites? Ils empruntent aux savants d'il y a des siècles leur méthode et leur façon de poser les problèmes, qui étaient alors l'étendue naturelle et nécessaire de l'attitude *scientifique*.

Un positivisme absolu doit tâcher, ainsi que la philosophie du passé, d'exprimer la science de son époque. Il ne méprisera pas d'ailleurs les métaphysiques qui, étant des faits, s'imposent à ce titre à son examen comme expression de certaines tendances et de certains besoins humains; mais en les considérant purement comme des faits et les étudiant du point de vue scientifique qui leur convient, il s'élèvera au-dessus d'elles. Et son utilité et son rôle seront, ainsi que dans la tradition philosophique gréco-latine — qui s'oppose nettement, sur ce point, à la métaphysique du XIX^e siècle, sortie de l'idéalisme allemand, — de conformer l'éducation et la culture générale à une attitude scientifique.

Revue des Idées. (15 Mars 1909). — GEORGE MATISSE, « Les sens créateurs des aptitudes ». Il est ici question du développement des qualités géniales en rapport avec les sens. L'auteur relève spécialement l'affinité du génie mathématique et du génie artistique et l'affinité plus particulière entre le génie arithmétique et le génie musical, auxquels correspondrait également un développement extraordinaire de la circonvolution supra-marginale du cerveau. Il parle enfin du rapport que l'excitation géniale paraît avoir avec la sécrétion des glandes en général et des glandes sexuelles en particulier.

[Les données sur lesquelles ces inductions s'appuient paraissent encore trop insuffisantes pour qu'il soit possible de voir en cela quelque chose de plus qu'un problème digne d'étude].

Revue de synthèse historique. (Février et Avril 1909). — A. D. XENOPOL, « L'imagination en histoire ». La construction imaginative en histoire a un caractère tout à fait analogue à celui de l'hypothèse dans les sciences.

Revue du Mois. (10 sept. 1909). — HUGO DE VRIES, « Transformisme et mutation ». Le transformisme présente tous les êtres existants comme ayant une origine commune. Il admet que par suite de modifications, les espèces les plus nobles sont sorties des espèces inférieures. La théorie des mutations se propose de concilier cette doctrine avec la constatation journalière de l'invariabilité des espèces, en admettant que les formes nouvelles se dégagent des anciennes par secousses. Chacune de ces secousses ferait franchir à un certain nombre d'individus la limite de leur espèce, formant ainsi plusieurs types nouveaux à côté de l'ancien qui persiste inaltéré dans les autres individus. L'auteur expose les recherches *expérimentales* qui l'ont amené à cette théorie des mutations, qui a soulevé, comme on sait, un grand bruit et beaucoup d'intérêt parmi les naturalistes.

Il Rinnovamento. (Fasc. IV, 1909). — CARLO FORMICHI, « Razionalismo e pessimismo nell'India antica (Rationalisme et pessimisme dans l'Inde ancienne) ». C'est une étude de quelques systèmes métaphysiques de l'Inde, considérés non pas comme des produits historiques d'un milieu étranger à nous, mais comme l'expression de tendances et de besoins humains, en ce qu'ils ont encore de vivant et d'intéressant pour nous. Le problème fondamental que la pensée indienne se pose c'est d'indiquer à l'homme les moyens de se soustraire à la douleur. A partir du sixième siècle avant Jésus-Christ, c'est un principe éthique généralement accepté comme dogme que la juste rétribution des œuvres moyennant la réincarnation des âmes en des vies successives. Le bien ou le mal dont l'homme est partagé pendant sa vie sont la récompense ou la punition des œuvres qu'il a accomplies pendant une vie antérieure. Mais puisque la succession des vies ne s'arrête jamais, une fois que le fruit des bonnes actions est épuisé, il faut recommencer le pénible chemin de l'ascension; la douleur est

donc une vérité inéluctable. Vis-à-vis de cette conception pessimiste, il n'y a d'autre moyen de délivrance que la connaissance.

Le système de Kabila résout le problème d'une façon originale. Il admet qu'il y a deux principes essentiellement différents l'un de l'autre: l'âme et la matière. Toutes les actions, bonnes ou mauvaises, appartiennent à la matière; elles sont la cause de la continuité de la vie et par là, en dernière analyse, une cause de douleur. Pour s'affranchir de la douleur, il faut donc dissoudre l'union entre l'âme et la matière, à quoi l'on parvient par le renoncement, en proclamant le moi indifférent vis-à-vis du plaisir et de la douleur et étranger à ses propres mérites et démérites.

La cultura filosofica. (N^{os} 2, 3, 4 - 1909). — ADOLFO LEVI, « Lo psicologismo logico (Le psychologisme logique) ». L'auteur se propose d'exposer historiquement les vues principales touchant les rapports de la logique et de la psychologie. Il conclut en admettant avec Fries que les lois logiques doivent se considérer et se découvrir comme des manières de se manifester d'une fonction psychique déterminée, c'est-à-dire comme une réalité psychique; mais en affirmant d'autre part que leur nécessité et leur évidence subjectives annoncent une réalité objective.

[C'est ici justement que surgit le problème philosophique fondamental que l'auteur dans sa dissertation n'a même pas posé. On dirait en effet qu'il ignore les tentatives de la critique récente, qui visent de différentes manières à éclaircir la signification et la valeur des lois logiques en elles-mêmes et par rapport à la correspondance entre la pensée et la réalité].

Rivista di Filosofia (nouvelle Revue fondée en continuation de la *Rivista filosofica* de Pavie et de la *Rivista di Filosofia e Scienze affini* de Padoue, organe de la *Società Filosofica italiana*): N. 3, Mai-Juin, 1909, — ADOLFO RAVA, « Introduction à l'étude de la philosophie de Fichte ». La philosophie de Fichte est considérée par l'auteur comme propre à révéler de la meilleure manière les conditions du passage entre le rationalisme du XVIII^e et l'histoire du XIX^e siècle.